

Parole de Vie

Décembre
2022

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	8
Expériences.....	9



Commentaire

de la

Parole de Vie

« Faites confiance au SEIGNEUR pour toujours, au SEIGNEUR, le rocher éternel » (Ésaïe 26,4)

Cette Parole de Vie est tirée du livre du prophète Ésaïe, un texte cher à la tradition chrétienne. En effet, il contient des pages très appréciées, comme l'annonce de l'Emmanuel, « le Dieu avec nous ¹ » ou encore la figure du Serviteur souffrant ², qui constitue l'arrière-plan des récits de la passion et de la mort de Jésus.

Ce verset fait partie d'un chant d'action de grâce du peuple d'Israël lorsque, après l'épreuve de l'exil, il rentre enfin à Jérusalem. Ces paroles ouvrent les cœurs à l'espérance, car la présence de Dieu auprès d'Israël est fidèle, inébranlable comme le rocher. Il soutiendra lui-même tous les efforts du peuple dans sa reconstruction civile, politique et religieuse.

Alors que la ville que l'on croyait « inaccessible » sera abattue, car non construite selon le plan d'amour de Dieu, celle qui est construite sur le roc de sa proximité jouira de la paix et de la prospérité.

« Faites confiance au SEIGNEUR pour toujours, au SEIGNEUR, le rocher éternel »

Comme ce besoin de stabilité et de paix est actuel ! Ne traversons-nous pas, nous aussi, des moments sombres dans des périodes parfois menaçantes pour notre avenir ?

Dans les difficultés du présent et la tentation de repli sur soi, comment éviter suspicion et méfiance envers les autres ?

En tant que chrétiens, la réponse est certainement de « rétablir » avec courage une relation de confiance avec Dieu. En Jésus, il s'est fait proche de nous sur les routes de la vie, même les plus obscures, étroites et sinueuses.

Cependant cette foi ne signifie pas une attente passive. Au contraire, elle nous demande de nous activer, d'être des protagonistes créatifs et responsables dans la construction d'une « nouvelle cité », fondée sur le commandement de l'amour mutuel. Une ville accueillante pour tous, en particulier les humbles et les faibles, qui ont toujours été les préférés du Seigneur.

Et, sur ce chemin, nous sommes certains de trouver comme compagnons de route des hommes et des femmes qui cultivent dans leur cœur les valeurs universelles de solidarité et de dignité, dans le respect de la création, notre « maison commune ».

« Faites confiance au SEIGNEUR pour toujours, au SEIGNEUR, le rocher éternel »

Dans le village espagnol d'Aljucer une communauté entière s'est engagée à construire des relations fraternelles et participatives.

Ils racontent : « Au cours de l'été 2008, nous avons créé une association dans le but de mener diverses activités, de notre propre initiative ou en collaboration avec d'autres associations de la région, afin de promouvoir des espaces de dialogue et des projets humanitaires internationaux.

« Par exemple, dès la première année, nous avons promu un dîner de solidarité pour un projet *Fraternité avec l'Afrique*, afin de financer des bourses d'études pour de jeunes Africains, à condition qu'ils s'engagent à travailler dans leur pays pendant au moins cinq ans. Ces dîners rassemblent environ deux cents personnes, pour lesquels les commerçants et les associations collaborent.

« Nous sommes également heureux de travailler avec une autre association depuis quelques années. Ensemble, nous organisons un événement annuel, ouvert à des personnalités du monde de la culture, de la musique, de la peinture et de la littérature, mais aussi à des personnes du monde politique, économique et médical. C'est l'occasion pour tous de partager expériences de vie et motivations profondes³. »

« Faites confiance au SEIGNEUR pour toujours, au SEIGNEUR, le rocher éternel »

Bientôt Noël ! Préparons-nous en accueillant dès maintenant Jésus dans sa Parole.

Sa Parole est le rocher sur lequel nous pouvons bâtir la cité des hommes : « *Devenons nous-mêmes paroles vivantes et nous constaterons, en nous et autour de nous, la puissance de vie qu'elles contiennent. Aimons l'Évangile au point de nous laisser transformer en Lui et de le faire déborder sur les autres [...]. Ce n'est plus nous qui vivrons, mais le Christ qui prendra forme en nous. Nous nous sentirons libérés de nous-mêmes, de nos limites, de nos dépendances, et surtout nous verrons se répandre la révolution d'amour que Jésus, vivant en nous, provoquera autour de nous⁴. »*

(1) Cf. Es 7,14 et Mt 1,23. (2) Cf. Es 52,13-53,12. (3) Expérience publiée sur www.focolare.org. (4) Chiara LUBICH, *Parole de vie* de septembre 2006 ; cf. *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, p. 790.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- Essayons de rétablir avec courage une relation de confiance avec Dieu.
- Soyons des protagonistes créatifs et responsables dans la construction d'une nouvelle cité, fondée sur le commandement de l'amour mutuel.
- Devenons nous-mêmes paroles vivantes de l'Évangile.
- Laissons-nous transformer en Jésus et faisons-le déborder sur les autres.

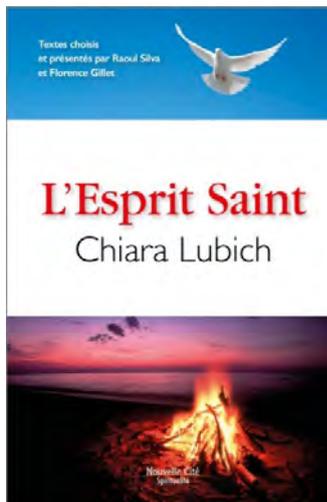


Chiara LUBICH, *La Parole se fait vie*, Nouvelle Cité 1990, p. 121-122

Comment vivre cette Parole de Vie ? Nous devons avant tout ne pas nous arrêter à l'aspect purement extérieur, matériel et profane des choses. Il s'agit de croire que chaque fait est un message par lequel Dieu nous exprime son amour. Nous verrons alors comment la vie, qui peut nous apparaître semblable à un tissu dont nous ne voyons que les nœuds et les fils confusément entrelacés,

est en réalité autre chose : le dessin merveilleux que l'amour de Dieu est en train de tisser sur la trame de notre foi. Ensuite, nous devons nous abandonner avec confiance et totalement à cet amour, à chaque instant, dans les petites comme dans les grandes choses. Si nous savons faire confiance à l'amour de Dieu dans les circonstances habituelles, il nous donnera la force de lui faire confiance même dans les moments les plus difficiles, comme peuvent l'être une grande épreuve, une maladie ou le moment même de la mort.

Essayons de vivre ainsi, non pas de manière intéressée pour que Dieu nous manifeste ses projets et nous apporte la consolation, mais seulement par amour. Nous verrons alors comment cet abandon confiant est source de lumière et de paix infinie pour nous et pour beaucoup d'autres.



Chiara LUBICH, *L'Esprit Saint*, Nouvelle Cité 2018, p. 28-30.

Une relation spéciale avec l'Esprit Saint et sa « voix »

Avant de vous dire qui est l'Esprit Saint, je voudrais vous parler de notre relation de confiance envers l'Esprit Saint, de ce que nous avons vécu avec l'Esprit Saint dans les années qui ont précédé l'année 1949.

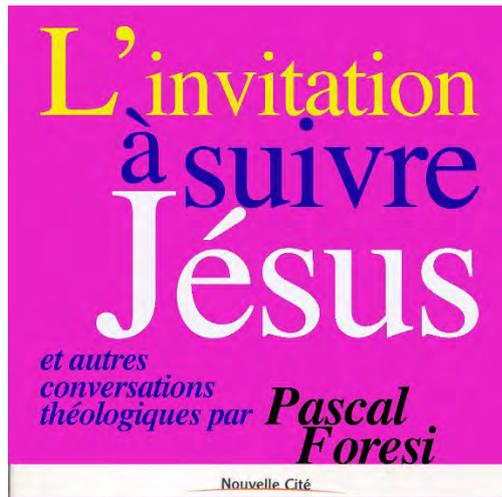
La première chose que nous avons comprise à propos de l'Esprit Saint est celle-ci, lorsque nous disions, poussés par le charisme, sans trop bien comprendre :

« Écoute la voix intérieure. » « Comment dois-je me comporter ? » « Écoute la voix intérieure. » « Écoute ce que te dit ta conscience. » « Souviens-toi qu'en plus de ta conscience, le baptême nous a donné l'Esprit Saint ; écoute sa voix. » Pour être sûrs de marcher sur le bon chemin, nous écoutions sa voix. Bien plus, lorsque Jésus était au milieu de nous, cette voix s'amplifiait toujours davantage, nous comprenions plus clairement ce que Dieu voulait de nous, afin de marcher dans la volonté de Dieu.

Que fait encore l'Esprit Saint en nous ? Il nous fait choisir la volonté de Dieu. Et il opère en nous un changement complet : il nous fait mettre au second plan tout ce qui n'est pas Dieu pour lui donner, à lui, la première place. [...]

De plus, l'Esprit Saint fait de nous un seul cœur, il nous fait être un seul cœur parce qu'il nous lie entre nous, il est l'amour. C'est lui qui, dès le début, nous poussait à recevoir l'eucharistie, à aller à la messe. Ce n'est pas nous qui avons eu l'idée d'aller communier tous les jours. C'est lui qui nous le suggérait, car il savait ce qu'opère l'eucharistie.

Et il nous convertissait intérieurement parce qu'il nous poussait à donner toujours le meilleur de nous-mêmes. Il nous faisait cheminer vers la sainteté, par notre saint voyage. Nous avons compris [...] que cette atmosphère qui se crée, ce style d'attention un peu particulier, qui n'existe pas toujours, c'est le souffle de l'Esprit Saint [...], qui est l'âme de l'Église, du corps mystique du Christ.



Pasquale FORESI, *L'Invitation à suivre Jésus*, nouvelle traduction, inédite.

Une autre grande vertu chrétienne est l'espérance.

Par espérance on entend croire à la toute-puissance de Dieu, croire que Dieu nous donnera les grâces nécessaires à notre salut.

On manque à l'espérance quand on croit que Dieu ne veut pas nous sauver.

L'espérance est la vertu qui nous fait tendre vers Dieu, mais en nous référant en partie à nous-mêmes. En effet, nous faisons partie de l'univers, nous sommes à Dieu et il a un dessein sur nous ; c'est pour cette raison que Dieu désire que nous pensions à nous-mêmes.

Lorsque nous pensons à nous-mêmes, Dieu désire que nous croyions qu'il nous veut du bien et qu'il nous sauvera.

En effet, Dieu donne à tous les grâces nécessaires au salut ; nous pouvons tous être sauvés, à moins que nous ne le voulions pas. Mais comme nous voulons tous être sauvés, l'espérance acquiert, en un certain sens, une dimension de certitude, la certitude que, tant que je le voudrai, je pourrai être sauvé.

L'amour de Dieu est si grand que, même si nous ne voulions pas être sauvés, nous pouvons être certains qu'il nous suivrait pour essayer de nous sauver malgré tout.

Eh bien, la vertu d'espérance doit se développer, chez ceux qui se donnent à Dieu, surtout quand, après les premières grâces, le Seigneur commence à les forger et, par conséquent, à permettre des épreuves, des tentations, des préoccupations.

C'est alors que l'espérance est mise à l'épreuve. Ce qui est mis à l'épreuve, c'est la confiance en Dieu par rapport à nous-mêmes. Il faut que cette confiance en Dieu soit telle qu'elle atteigne notre « moi » c'est-à-dire que notre âme parvienne à retrouver la paix. Car, si s'agit d'une confiance un peu vague en Dieu, d'une confiance qui ne me touche pas, ce n'est plus une espérance véritable,

parce qu'il y manque le rapport filial avec le Seigneur. Il nous faut avoir, en quelque sorte, avec lui, la relation d'un petit enfant avec sa mère. Un enfant sait que sa mère lui donne tout ce qui lui est nécessaire et il est parfaitement tranquille, à cause de la sécurité que sa mère lui communique.

L'espérance contient l'abandon à Dieu. Elle nous fait croire que Dieu nous aime au point que nous pouvons nous abandonner avec confiance entre ses mains.

La tentation contre l'espérance, sous la forme du découragement, peut beaucoup freiner notre vie chrétienne.

Il faut faire attention à ne pas prendre pour de l'humilité ce qui est tout simplement un manque de confiance en Dieu, une carence de la vertu positive d'espérance.

L'espérance nous met entre les mains de Dieu ; elle nous pousse à cet acte plénier de donation à Dieu, même quand nous avons erré.

Soyons attentifs, parce que c'est justement sous des apparences d'humilité que l'erreur peut se nicher.

Nous devons être confiants dans l'amour de Dieu pour nous, même si nous avons des imperfections, des défauts, car, à ce moment-là aussi, Dieu nous veut du bien. Naturellement, il veut que nous nous corrigions, que nous ne nous obstinions pas dans nos défauts, mais surtout que nous ayons toujours confiance en lui, comme des enfants qui croient à l'amour.

Aussi quoi qu'il nous soit demandé pour la gloire de Dieu, nous devons nous rappeler qu'il existe en nous une potentialité de vie chrétienne à ne pas étouffer et qu'il faut toujours développer, tout en ayant conscience de l'assistance de Dieu. La vertu d'espérance nous tranquillise : je suis comme je suis, j'ai beaucoup de défauts, pourtant Dieu pense à moi et me donnera toutes les grâces nécessaires pour aller de l'avant.

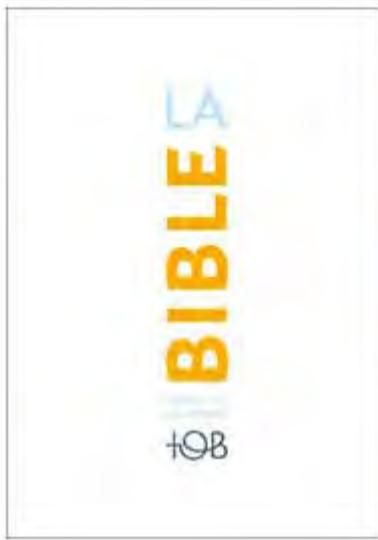
L'espérance est – comme on le voit – une vertu très importante, car la tentation du découragement peut surgir chez tout le monde.

Je crois qu'il existe beaucoup d'hommes et de femmes, surtout dans les pays dits chrétiens, qui, après avoir essayé de mener une vie chrétienne, se sont dit un jour, sans doute parce qu'ils ont eu des tentations ou qu'ils sont tombés dans le péché : le christianisme est impossible à vivre ; par conséquent je n'essayerai plus de le vivre, je mènerai une existence purement naturelle.

L'une des causes de ce phénomène est justement qu'on ne leur a pas suffisamment parlé de l'espérance. Être chrétien ne signifie pas être exempt d'épreuves et de difficultés.

L'Évangile nous dit que Pierre a renié Jésus. Pierre, qui avait été choisi par Jésus pour confirmer ses frères dans la foi, l'a renié. Pensez à ce qu'il a dû éprouver ! Pourtant, qu'est-ce qui lui a donné la certitude que Jésus l'aimait malgré tout ? L'espérance.

Je pense que les chrétiens devraient connaître à fond cette vertu, car elle nous touche de très près et nous donne la possibilité de toujours croître dans la vie spirituelle. Tant de personnes pourraient devenir ferventes !



Traduction
oecuménique
de
La Bible
(version 2010)

Ésaïe 26,1-6

Cantique de la ville forte

01 Ce jour-là, on chantera ce cantique au pays de Juda :

Nous avons une ville forte.

Il y a placé comme sauvegarde
un mur et un avant-mur.

02 Ouvrez les portes :
qu'elle entre, la nation juste
qui se garde fidèle !

03 D'une manière ferme
tu assures la paix
parce qu'en toi elle se confie.

04 Faites confiance au SEIGNEUR pour toujours,
au SEIGNEUR, le rocher éternel,

05 car il a fait plier ceux qui habitaient les hauteurs
et il abat la cité inaccessible,

il l'abat jusqu'à terre
et lui fait toucher la poussière.

06 Elle sera foulée aux pieds,
sous les pas des humbles,
sous les pieds des faibles.



Humeur positive

(Les yeux de l'espoir)

Souvent les yeux disent autre chose que les lèvres. Il ne faut pas croire les lèvres, mais les yeux. Ils ne mentent pas. Les yeux sont la lampe du corps, dit Jésus. Si les yeux sont sains, l'homme est dans la lumière et, s'ils sont malades, l'homme est dans les ténèbres.

Un regard fuyant, dur, faux, avide révèle mieux les sentiments qu'une longue enquête. Tout comme un regard bienveillant nuance les paroles vives ou un reproche justifié.

La pureté du regard de l'enfant, la douceur de celui du vieillard sont chantées par tous.

Moi, je voudrais vous parler du regard d'un ami. Je le connais depuis une dizaine d'années. Il avait une vingtaine d'années, il en a trente. De loin en loin nous nous rencontrons, sachant que nous ferions tout l'un pour l'autre, si cela nous était demandé. Mais nos vies ne se croisent que pour de brefs instants. Nous n'avons jamais beaucoup parlé. Quelques mots, peut-être banals, à l'occasion. Et pourtant la certitude que le jour viendrait d'une connaissance effective, d'un partage total. En ce monde... ou dans un autre.

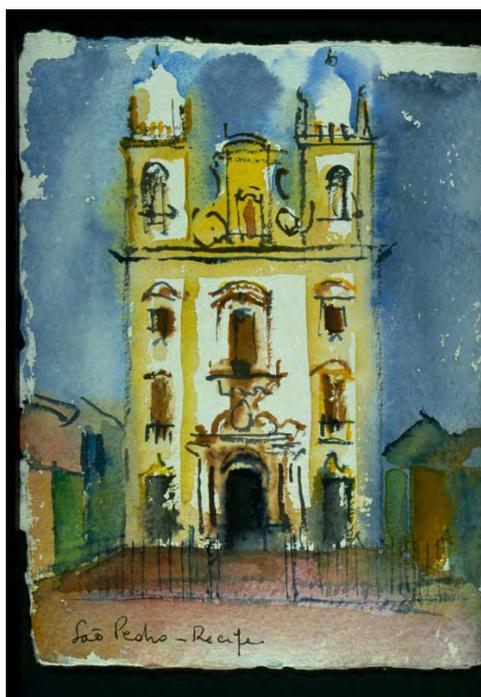
Et puis à Noël un moment gagné au jeu de l'amitié et du hasard. Peu de mots. Peu de confidences. À quoi bon ? Des regards qui se traversent sans obstacle, sans pudeur et sans curiosité.

Ses yeux délavés du dedans par les intempéries du cœur. Des yeux qui en ont vu de toutes les couleurs et qui ne jugent plus sur l'apparence. Des yeux de père et de mère à la fois. Ou peut-être d'enfant. Le visage a vieilli. De fines rides accusent la fatigue du don quotidien. Mais les yeux n'ont pas d'âge comme une flamme qui consume joyeusement la dernière goutte d'huile et le dernier fil calciné de la mèche.

Quel repos, quel réconfort ai-je pris dans le secret des yeux de mon ami, dans son ciel bleu d'après la pluie. Et par quelle coïncidence mon ami s'appelle-t-il Spes, Espoir ?

Michel Pochet

Léon, l'aveugle-né



Léon, l'aveugle-né
est heureux de son sort
car ses yeux morts
n'en voient que mieux
ce que seul un cœur pur
est capable de voir
il est assis sur le parvis
sa canne blanche appuyée
au mur gris de l'église
parmi les gamins du trottoir
dépenaillés
il joue de l'accordéon
de ses doigts longs
et agiles
les enfants sont calmes
étonnement sérieux
cet avocat fragile
au sourire radieux
à peine plus âgé qu'eux
les charme
n'ayant rien à craindre
d'un infirme
ils confient leur détresse
leurs alarmes
à sa tendresse
ils s'épanchent sur son cœur
et coulent les larmes
sans pudeur.

Léon, l'aveugle-né

a mis sa faiblesse
au service exclusif
des enfants de la rue
il se penche sur leurs malheurs
les sévices, la faim, la peur
chaque jour il remue
ciel et terre
fait le siège des ministères
sans se lasser
il ose plaider leur cause
et ne rencontre que des sourds
des muets,
des manchots de l'amour
il cherche un toit
pour ces gosses
une école, un emploi palliatif
un espoir de survie
il est seul à mener son combat
tous contre lui
et lui seul pour tous
seul dans sa nuit
mais il y croit.



Léon, l'aveugle-né
joue de l'accordéon
sa canne blanche est appuyée
contre le mur de la tour
ses protégés sont là
qui l'entourent
non ! pas tous, hélas !
l'un d'eux, le plus petit
le plus gavroche
a été découvert ce matin
juchant les immondices

sous les voûtes caduques
du viaduc tout proche
mais il ne dormait pas
ses yeux grands ouverts
regardaient très loin
quelque part au-delà
d'un horizon trop moche
et son sourire mutin
se figeait en rictus
accusateur
une balle de revolver
calibre quarante et plus
celles dont la police
impunément abuse
lui traversait la nuque
de part en part.

Léon, l'aveugle-né
assis sur le parvis
sa canne blanche appuyée
au tronc d'un *saputi*
dans la douceur propice
d'une nuit étoilée
joue à l'accordéon
d'antiques mélopées
que chantait sa nourrice
de sa voix éraillée
pour consoler des gosses
qui pleurent le sacrifice
atroce d'un ami.



L'arbre de Feu (Aquarelles du Brésil), Michel Pochet

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2022